

## JACQUES DE NERVO : l'homme des concentrations

Pour Jacques de Nervo, être l'héritier d'une longue tradition industrielle n'est pas une sinécure. Il appartient en effet — par le mariage de son grand-père, le baron Robert de Nervo avec une demoiselle Talabot — à l'une des plus vieilles familles industrielles françaises. Ne fut-elle pas à l'origine de l'essor des chemins de fer et ne créa-t-elle pas la Compagnie du P. L. M., les mines de la Grand'-Combe, les Forges d'Anzin — actuellement Denain-Anzin — les Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn, la Compagnie des Minerais de Fer de Mokta-el-Hadid, les Docks de Marseille et la Compagnie des Transports Maritimes, appelée à l'époque de sa formation les « Quatre Mâts Talabot »... ? Par l'intermédiaire des différents postes qu'il occupe, il assume cette lourde succession en même temps qu'il anime différentes autres firmes sidérurgiques ou minières dont il a contribué à la création ou au développement.

Né le 31 août 1897 à Paris, il fait ses études au lycée Louis-le-Grand et à Bossuet, passe ses baccalauréats et, engagé volontaire, part au front en 1916 comme simple artilleur. Il venait d'avoir vingt et un ans, et d'être promu sous-lieutenant, le jour où se déclenchait la contre-offensive des troupes françaises à Villers-Cotterêts, au cours de laquelle, son capitaine ayant été tué près de lui, il dut prendre le commandement d'une batterie de 75.

« J'estime maintenant, précise-t-il, que ces années ont été pour moi la meilleure préparation aux tâches qui devaient m'incomber, plus tard, dans l'industrie. C'est là que, par la force des choses, j'ai pris le goût des contacts humains, pratique que je devais mettre largement à profit au cours de ma carrière. »

La guerre terminée, il n'a plus le temps de suivre l'enseignement des grandes écoles. Il entre directement dans l'industrie en franchissant, par la petite porte, l'entrée des Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn. Dès son arrivée dans cette affaire, qui fait partie du patrimoine familial, il tient à acquérir une expérience personnelle des hommes et des techniques, notamment de celle de la fabrication des limes, dont il deviendra par la suite le spécialiste mondial. Après un passage dans tous les ateliers où il met, selon sa propre expression, la main à la pâte, il est nommé, en 1921, secrétaire général et entre, quelques années plus tard, au conseil de cette société, dont il est aujourd'hui président-directeur général.

Mobilisé sur place dans le cadre de l'économie de guerre, il assume, à la tête du Saut-du-Tarn, lors de la déclaration de la seconde guerre mondiale, l'exécution d'importantes commandes d'armement, notamment de chars Hotchkiss. Or, d'une guerre à l'autre, certains événements qui vont

précipiter sa carrière semblent se reproduire. De même qu'il avait dû remplacer sur le champ de bataille, en 1916, son officier tué à ses côtés, la mort accidentelle d'Henri de Nanteuil, en 1941, fait de lui le président de Denain-Anzin, bien qu'il en fût, à l'époque, le plus jeune administrateur. Il fait alors appel à René Damien pour le succéder au poste de directeur général et fonde avec lui, en 1947, l'Union Sidérurgique du Nord de la France (Usinor), qui réunit le patrimoine industriel de Denain-Anzin et des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est. C'est là le prototype des grandes fusions qui se sont succédé depuis cette époque dans la sidérurgie française avec la fondation de Sidelor, de Lorraine-Escout et de la Sollac (Société Lorraine de Laminage Continu).

Depuis la fondation d'Usinor qui est, avec 2 160 000 t en 1957, le plus grand producteur d'acier français, Jacques de Nervo est considéré dans les milieux sidérurgiques comme l'« homme des concentrations ». Grouper des sociétés dont l'activité est complémentaire afin de rationaliser leurs fabrications est devenu pour lui en effet une sorte de violon d'Ingres. En 1954, il réussit la fusion du département « Limes » de la Société des Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn avec les Établissements Duteil, de Châtelerault, également spécialisés dans ces fabrications. Il réalise ainsi un ensemble qui représente actuellement 45 % de la production française dans ce domaine. L'année suivante, il signe un nouvel accord de fusion aux termes duquel la Compagnie Française des Métaux absorbe l'activité de la Société des Mines et Fonderies de Pongibaud dont le baron Hottinger est président et lui-même vice-président, ce qui permet de normaliser les fabrications de la société absorbante. Depuis quelques années, d'autre part, il a entrepris également de reconvertir une partie de l'activité du Saut-du-Tarn en faisant de cette firme, longtemps spécialisée dans les fabrications d'outillage à main, un important producteur de machines-outils, telles que perceuses, fraiseuses, aléseuses, etc. En 1957, enfin, il réalise l'absorption des Tubes de Valenciennes par Denain-Anzin, puis fait apport de cet actif industriel à Valloirec (ex Louvroil-Montbard-Aulnoye) dont Denain-Anzin détient, en conséquence, 51 % du capital.

Grand travailleur, Jacques de Nervo a fait sienne cette devise de Shelley : « La joie de vivre est dans l'action. » Aussi se lève-t-il tous les jours à sept heures, quelle que soit la saison et même en période de vacances. Dès 8 h. 30, il est à son bureau. Un bureau de style, précieux, ordonné, secret, avec des doubles portes capitonnées, mais accueillant et plein de souvenirs ; aucun dossier, aucune correspondance n'encombre la table de travail de cet industriel

